

Roger Vailland en Espagne : mantilles, manzanilles & séguedilles

Avant d'arpenter les rues chaudes de Lisbonne, Roger Vailland avait fait de même à Madrid, et surtout Séville. Ce fut début novembre 1932. S'il n'évite pas divers poncifs, Vailland apporte un éclairage original, voire prémonitoire, sur la période de la Seconde République espagnole.

Chez Vailland, l'Espagnole est aussi... tartignolle. Quelque peu figée de réminiscences littéraires. Les yeux des Andalouses, les jambes nerveuses des Ibères, etc. S'intéressant bien plus aux mœurs qu'à l'actualité politique, qu'il laisse à l'arrière-plan, et sans doute à ses confrères envoyés spéciaux, comme lui, à la suite d'Édouard Herriot en visite officielle, il n'en restitue pas moins le climat.

Les reportages à Madrid (ici la Castille) et Séville (l'Andalousie là) ont été retranscrits séparément. C'est assez logique... À Séville, Vailland a beaucoup plus les coudées franches, ses deux articles ne s'insèrent pas aux côtés de ceux des deux autres envoyés spéciaux de *Paris-Soir*. Cela étant, sans doute cornaqué, à Madrid, il a le flair de s'intéresser à la troupe ambulante de théâtre universitaire La Barraca, qui joue en alternance un répertoire classique et d'avant-garde dans les bourgs éloignés de la capitale.

Si l'idéal d'un théâtre populaire ambulant fut longuement évoqué par Catulle Mendès en 1905, concrétisé par Firmin Gémier avec le Théâtre national ambulant (1911), prédécesseur du TNP puis des Tréteaux de France, La Barraca, de par sa programmation et ses modes de fonctionnement, évoque très fort, en 1932, ce que seront les troupes nationales de la décentralisation théâtrale française d'après la Libération. Gaffe à l'anachronisme : créée en novembre 1931, soutenue par le ministère de la Culture et de l'Information publique, la troupe se disperse en 1936, et reconstituée en 1937, ses activités restent épisodiques au cours de la Guerre civile. André Malraux n'a sans doute pas croisé ses camions...

Comme à son habitude, Vailland s'intéresse aux étudiantes, exclusivement ou presque. Le garçon qu'il mentionne brièvement aurait pu pourtant être Federico Garcia Lorca. Mais il est vrai que son renom en France, au début des années 1930, reste faible, et que ses *Noces de sang* ne seront créées qu'en 1933. Mais le texte parut en 1931 et il n'est pas impossible que sa Novia (la fiancée) ait pu inspirer à Vailland sa conception de la mentalité des jeunes Andalouses.

Si Vailland évoque ses contacts avec des « personnalités » (masculines), la seule qu'il met en valeur est la féministe Clara Campoamor, l'une de la demi-douzaine des députées de la Seconde République. Car, « bien que féministe, Mme Clara Campoamor est une femme », aux yeux verts, aux belles mains, aux lèvres minces, etc. C'est tout juste s'il ne s'attarde pas sur ses jambes.

Un étonnement : à Madrid, si les trois envoyés spéciaux se répartissent vaguement les rôles et les angles abordés, J.-J. Tharaud (les frères Tharaud), Élie Richard et Vailland se rendent séparément à l'Ateneo, le club intellectuel madrilène. C'est là que Vailland se fait présenter Pepita, la jeune communiste...

Si Vailland s'intéresse surtout aux (jeunes) femmes, et ne rechigne pas à glisser des clichés, ses confrères ne restent guère en retrait. Élie Richard qualifie une fille de général de « pure Castillane », dépeint ainsi une jeune fille : « jambes nues, d'un bronze embué, velouté (...) Elle est belle, bien vêtue, 15 ans, femme. ».

Encore une fois, un article de presse ne peut être estimé *per se*, sans tenter de prendre en compte ses conditions de production, son contexte (y compris spatial, dans la mise en pages), la ligne éditoriale du titre (Lazareff veut qu'on s'intéresse autant aux réfrigérateurs des ménagères de New-York qu'aux questions diplomatiques), et un certain « mimétisme » d'époque (le style de

Colette, chroniqueuse judiciaire, diffère peu de celui de Robert François – c'est-à-dire Vailland – en compte-rendu de procès d'assises).

Sur la page 3 de l'édition du 1^{er} novembre 1932 de *Paris-Soir*, les trois reportages couvrent cinq colonnes sur sept, les deux de droite étant dévolues à des publicités. Dont pour deux stylos. Le Gold Starry « ininflammable » et le Kaolo (« avec la plume Kaolithe, plus douce que la plume en or [et qui] permet 3 et 4 copies avec carbone »). La plume du Vailland d'alors ? Gold Starry ou Kaolo ? Son style est aussi celui d'une époque.